

COMPLEXITÉS IDENTITAIRES DES QUÉBÉCOIS D'EXPRESSION ANGLAISE

Par Patrick Donovan, Ph.D.¹Revu par Karine Vieux-Fort, Ph. D.² et Lorraine O'Donnell, Ph. D.³

Janvier 2025

Les cadres couramment utilisés pour catégoriser les communautés linguistiques québécoises, à savoir le binôme **anglophones-francophones** et les distinctions entre **anglophones, francophones et allophones**, simplifient à l'excès la réalité vécue par bon nombre de personnes. Ce résumé présente certaines des identités linguistiques complexes des Québécois d'expression anglaise mises en évidence par la recherche⁴.

Définir l'identité

L'identité est une notion variable avec des frontières façonnées par la culture et les interactions sociales. Le terme « **identité** » désigne la façon dont des personnes ou des groupes se définissent « en fonction de l'expression d'une culture et d'une ascendance communes – réelles ou supposées – qui prennent la forme de caractéristiques linguistiques, religieuses, historiques ou physiques »⁵. L'identité se construit à partir de ces caractéristiques intrinsèques,

¹ Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, Université Concordia, Montréal, Canada.

² Responsable scientifique et de la valorisation de la recherche, Observatoire sur la réussite en enseignement supérieur (ORES).

³ Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, Université Concordia, Montréal, Canada.

⁴ Le présent article porte principalement sur les aspects linguistiques de l'identité. Cela n'exclut pas l'existence d'autres marqueurs identitaires, notamment ceux liés à la race, à la classe sociale, au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'âge, à l'ethnicité, à la religion ou au handicap. Pour de nombreuses personnes, la langue ne constitue pas nécessairement le plus important marqueur identitaire. Le cadre sur l'intersectionnalité de Kimberlé Crenshaw indique que ces marqueurs identitaires peuvent se juxtaposer et s'influencer réciproquement de manière à constituer tant des sources de discrimination que de privilèges. Voir Kimberlé Crenshaw, *On Intersectionality: Essential Writings* (New York : New Press, 2022).

⁵ Sian Jones, *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present* (New York : Routledge, 1997), p. 84.

mais également au gré des interactions sociales. Ces interactions sont à l'origine de « **frontières** »⁶ qui renforcent les liens au sein d'un groupe tout en le distinguant des autres. La plupart des études montrent que, **loin d'être statique, l'identité fluctue de manière dynamique** et qu'elle évolue au fil de la vie d'une personne et d'une génération à l'autre⁷. Pour rendre compte de ce changement perpétuel, certains préfèrent le terme « identification », lequel réfère à un processus actif et conscient, par opposition à la connotation statique associée au terme « identité »⁸.

Évolution de l'identité linguistique chez les Québécois d'expression anglaise

La langue n'a pas toujours été un marqueur identitaire fort pour les Québécois anglophones. De la Conquête de 1759 jusqu'aux années 1960, **la religion et l'origine ethnique ont joué un rôle plus important à cet égard**. Cela pouvait créer des divisions nettes parmi les anglophones, comme celles séparant les protestants britanniques des catholiques irlandais, par exemple⁹. Bon nombre ont toutefois endossé, à des degrés divers, l'idée d'être des **sujets britanniques partageant un héritage commun**¹⁰.

Dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les anglophones canadiens ont eu tendance à s'éloigner de cette conception, à mesure que l'influence mondiale de la Grande-Bretagne diminuait et que le mouvement de décolonisation prenait de l'ampleur. C'est à cette époque que le Canada a adopté un drapeau dépourvu de tout symbole britannique ou français, symbolisant **une évolution vers une identité nationale distincte dans un pays de plus en plus diversifié sur le plan ethnique**¹¹.

Pendant la Révolution tranquille (1959-1983)¹², de nombreuses personnes au Québec ont commencé à s'identifier davantage à la province qu'au Canada. Le

⁶ Pour en savoir plus sur les frontières, notion phare de la sociologie de l'ethnicité, voir Fredrik Barth, « Ethnic Groups and Boundaries, » dans *Theories of Ethnicity: A Classical Reader*, Werner Sollors, dir. (New York : New York UP, 1996), p. 300-301; et Danielle Juteau, *L'ethnicité et ses frontières* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1999). Le premier affirme que « c'est la frontière qui définit le groupe, et non le bagage culturel qu'on y trouve » alors que la deuxième est d'avis que « ce bagage culturel » contribue à fixer la frontière.

⁷ Diane Gérin-Lajoie suggère que les groupes majoritaires sont plus enclins que les groupes minoritaires à considérer l'identité de manière essentialiste, c'est-à-dire comme un caractère présent à la naissance et qui ne varie pas au cours du temps. Diane Gérin-Lajoie, *Le rapport à l'identité des jeunes des écoles de langue anglaise au Québec* (Québec : Presses de l'Université Laval, 2019), p. 122.

⁸ Voir Rogers Brubaker et Frederick Cooper, « Beyond "Identity", » *Theory and Society* 29, n° 1 (février 2000) : p. 1-47, <https://doi.org/10.1023/A:1007068717850>.

⁹ Marie-Odile Magnan-Mackay, « Éducation et frontières linguistiques au Québec : Les parcours identitaires d'étudiants universitaires issus de l'école de langue anglaise » (thèse de doctorat, Université Laval, 2011), p. 68. Pour un aperçu de l'évolution de ces frontières aux 18^e et 19^e siècles, voir Patrick Donovan, « The Boundaries of Charity: The Impact of Ethnic Relations on Private Charitable Services for Quebec City's English-Speakers, 1759-1900 » (thèse de doctorat, Université Laval, 2019), <https://hdl.handle.net/20.500.11794/33774>.

¹⁰ Gillian Leitch, « The Importance of Being English? Identity and Social Organisation in British Montreal, 1800-1850 » (thèse de doctorat, Université de Montréal, 2007).

¹¹ José E. Igartua, « L'autre révolution tranquille : Le Canada anglais, » *Possibles*, vol. 23, n° 2 (printemps 1999) : p. 45-52.

¹² Martin Pâquet et Stéphane Savard proposent ce cadre temporel dans leur ouvrage *Brève histoire de la Révolution tranquille* (Montréal : Les Éditions du Boréal, 2021). Selon eux, la Révolution tranquille a commencé avec le décès de Maurice Duplessis, en 1959, et s'est terminée en 1983, lorsque le Parti québécois a adopté une position néolibérale avec le projet de loi 111, qui a forcé les enseignants en grève à retourner au travail.

pouvoir politique et économique des francophones s'est accru dans les années 1960. Le terme « **Québécois** » a alors remplacé celui de « Canadien français » en tant que marqueur identitaire. Faisant initialement référence aux membres de la majorité francophone, le terme a progressivement pris une signification plus inclusive¹³ en dépit d'une ambiguïté et d'un désaccord persistants quant à son utilisation¹⁴.

Les anglophones au Québec ont dès lors dû repenser leur identité et s'adapter à ce nouveau contexte. Le taux de bilinguisme a augmenté, car de plus en plus d'anglophones apprenaient le français. Michael Stein décrit **le passage, chez les anglophones, d'une conscience majoritaire à une conscience minoritaire**. Un sentiment de faire partie de la majorité canadienne, accompagné de confiance, a été remplacé par une « prise de conscience et action positives de groupe minoritaire » depuis 1977¹⁵.

De nouveaux marqueurs identitaires ont fait leur apparition. Il s'agit notamment des termes « Anglo-Québécois/Anglo-Quebecer »¹⁶, « Québécois anglophone » ou « Québécois d'expression anglaise »¹⁷, pour désigner des personnes, et « communauté (ou communautés) anglophone(s) »¹⁸ ou « le Québec anglophone »¹⁹, de manière collective. Or, tous n'adhèrent pas à ces désignations. Des termes préconisés par l'État, comme celui de « communauté de langue officielle en situation minoritaire », au fédéral, ou « anglophones historiques », au provincial, existent, mais ils ne sont pas toujours considérés comme des marqueurs identitaires, en particulier dans ce dernier cas²⁰.

¹³ Pàquet et Savard, p. 92-94.

¹⁴ Les avis divergent quant au degré de convergence et d'intégration que doivent afficher les minorités du Québec avec la majorité francophone pour être considérées comme faisant partie du « nous » québécois. Voir à cet effet : Jacques Beauchemin « Le droit de dire "nous", » *La Presse*, 3 juin 2022, <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-06-03/replique/le-droit-de-dire-nous.php>; Jocelyn Maclure, « Les tournants nationalistes, » *La Presse*, 10 juin 2022, <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-06-10/replique/les-tournants-nationalistes.php>. De plus, les minorités linguistiques et ethnoculturelles du Québec perçoivent souvent le terme « Québécois » comme faisant uniquement référence aux francophones d'origine canadienne-française. Voir : Andy Catalano, « What Does It Mean to Be a Montrealer? Multiculturalism, Cosmopolitanism and Exclusion Identity from the Perspective of Montreal's Ethnocultural and Linguistic Minorities » (mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 2016), p. 113, <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/OOU/TC-OOU-34493.pdf>.

¹⁵ Michael Stein. « Changing Anglo-Quebecer Self Consciousness. » Dans *The English of Québec: From Majority to Minority Status*, Gary Caldwell et Éric Waddell, dir. publ. (Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1982), p. 109.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Sheila McLeod Arnopoulos et Dominique Clift, *The English Fact in Quebec* (Montréal : McGill-Queen's University Press, 1983).

¹⁸ Leigh Oakes et Jane Warren, *Language, Citizenship and Identity in Quebec* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007) considèrent que ce terme était courant au moment de la publication de leur livre, 2007, p. 153.

¹⁹ Voir : Quebec Community Groups Network (QCGN), « Who We Are, » <https://qcg.ca/us/>; Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980* (Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture, 1984).

²⁰ Relativement au terme « anglophone historique », voir : Réseau du patrimoine anglophone du Québec (RPAQ), « RÉSOLUTION du RPAQ sur la définition de l'identité des anglophones Québécois, » 7 décembre 2020, <https://qahn.org/fr/news/resolution-du-rpaq-sur-la-definition-de-lidentite-des-anglophones-quebecois>; Quebec Community Groups Network (QCGN), « Opposition Grows to Restrictive Definition of English-Speaking Community, » 16 décembre 2021, <https://ckol.quescren.ca/en/lib/ZQ65FLA2>.

Les jeunes « francophones anglophones », ou le paradoxe des « anglophones historiques »

Le gouvernement du Québec utilise le terme « anglophones historiques » pour décrire un sous-ensemble précis de la population. Le terme s'applique aux personnes ayant le droit de fréquenter les écoles publiques de langue anglaise au Québec. Il s'agit généralement de personnes dont les proches parents ont fréquenté ces écoles au Canada avant la mise en place de restrictions pour en limiter l'accès dans les années 1970²¹. En 2021, **58 % des Québécois de 18 ans ou moins qui parlaient anglais à la maison détenaient ce droit et 42 % en étaient dépourvus**²².

Il y a là un paradoxe évident : les statistiques montrent que **bon nombre de ces « anglophones historiques » ne répondent pas aux définitions les plus courantes des anglophones, soit parce que leur langue maternelle n'est pas l'anglais, soit parce qu'ils ne parlent pas cette langue à la maison**. Dans l'ensemble de la province, en 2021, la majorité (52 %) des personnes qui détenaient ce droit et qui étaient âgées de 18 ans ou moins n'avaient pas l'anglais comme langue maternelle et 37 % ne le parlaient pas à la maison. La situation était similaire dans la région montréalaise, où l'anglais était à peine plus répandu chez les personnes détenant ce droit (figure 1)²³. Les données provinciales, qui se fondent sur des paramètres différents²⁴, montrent qu'à l'extérieur de l'île de Montréal, 36,1 % des personnes détenant ce droit avaient le français comme langue maternelle en 2021. De plus, cette proportion a augmenté depuis l'an 2000²⁵.

²¹ Il existe des exceptions, mais la grande majorité des déclarations d'admissibilité sont justifiées par cette raison. Pour plus d'informations, voir Office québécois de la langue française, *Langue et éducation au Québec en 2021-2022 : Éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire et formation professionnelle* (Québec : Office québécois de la langue française, 2023), p. 21.

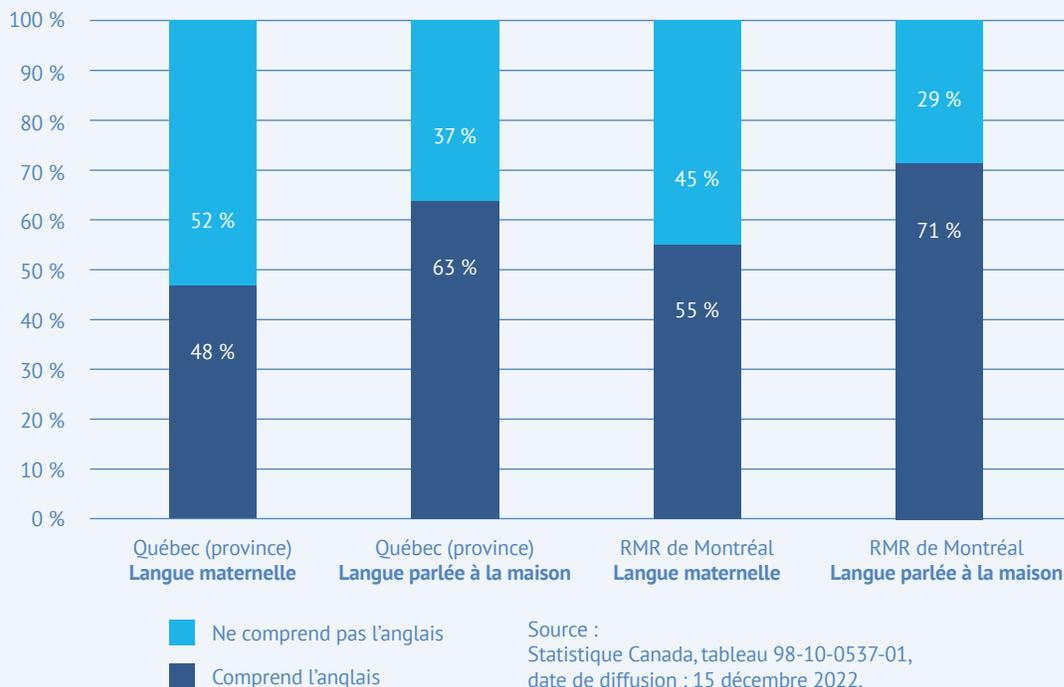
²² Cela comprend toutes les personnes pouvant recevoir une déclaration d'admissibilité et non toutes celles ayant effectivement obtenu une déclaration d'admissibilité à l'enseignement en anglais. Cette statistique globale comprend les personnes polyglottes qui parlaient l'anglais parmi d'autres langues à la maison. Statistique Canada, « tableau 98-10-0537-01 : Admissibilité à l'instruction dans la langue officielle minoritaire selon les critères d'admissibilité détaillés et les caractéristiques linguistiques : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties, » date de diffusion : 15 décembre 2022, https://www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/tv.action?pid=9810053701&request_locale=fr.

²³ *Ibid.*

²⁴ Les données fédérales citées ici sont une mesure de la totalité de la population admissible à l'enseignement en anglais tandis que les données provinciales concernent uniquement les personnes qui ont demandé et obtenu une déclaration d'admissibilité. Elles ne tiennent pas compte non plus de multiples langues maternelles. En outre, les données provinciales utilisent l'île de Montréal comme point de référence plutôt que la grande région métropolitaine de recensement.

²⁵ Office québécois de la langue française, p. 20.

Figure 1 :
Langue maternelle et langue parlée à la maison des personnes âgées de 18 ans ou moins admissibles à l’instruction en anglais au Québec (« anglophones historiques »), 2021



Cela dit, bien que les données quantitatives indiquent qu’une forte proportion de la population scolaire anglophone ne correspond pas à la définition typique d’un « anglophone », **des recherches qualitatives révèlent qu’il n’y a pas nécessairement d’adéquation entre l’identité et la langue maternelle ou celle parlée à la maison**, comme on peut le voir ci-dessous.

Le rôle des écoles anglophones dans la construction de l’identité linguistique

La transmission du patrimoine culturel de la minorité fait partie intégrante du mandat des écoles fréquentées par la minorité francophone hors Québec, ce qui n’est pas le cas des écoles anglophones du Québec²⁶. Des recherches montrent que de nombreux enseignants sont peu intéressés par la transmission de la culture de la minorité linguistique²⁷, en partie en raison de la diversité des origines des élèves. On croit aussi, surtout à Montréal, qu’il n’y a pas qu’un seul patrimoine à transmettre, car il existe de multiples communautés anglophones distinctes²⁸.

²⁶ Gérin-Lajoie, p. 170. Voir, par exemple : Association des conseils scolaires des écoles publiques de l’Ontario (ACÉPO), « Les différences entre l’éducation de langue française et l’immersion », <https://www.acepo.org/differences-avec-immersion/>; France Levasseur-Ouimet et François McMahon, « Éducation française en Alberta », dans *Encyclopédie du patrimoine culturel de l’Amérique française*, http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-190/%C3%89ducation_fran%C3%A7aise_en_Alberta.html; Ministère de l’Éducation et du Développement de la petite enfance du Nouveau-Brunswick, *La politique d’aménagement linguistique et culturel : Un projet de société pour l’éducation en langue française* (2014, 2017), <https://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/ed/pdf/K12/comm/LaPolitiqueDamenagementLinguistiqueEtculturel.pdf>.

²⁷ Gérin-Lajoie, p. 161-162, p. 170-171; Annie Pilote, « Group Behaviour: Exploring the Role of Schools in Shaping English Quebecers’ Identity », *Quebec Heritage News*, septembre-octobre 2008, p. 22, cités dans Magnan-Mackay, p. 38-39.

²⁸ Gérin-Lajoie, p. 131.

Des études montrent néanmoins que **le simple fait de fréquenter une école primaire ou secondaire anglophone favorise et renforce le sentiment d'identification à la communauté anglophone, et ce, quelle que soit la langue maternelle de l'élève**. Cela s'explique en partie par les frontières établies dans le cadre d'interactions avec des élèves du système francophone. Marie-Odile Magnan a étudié ce phénomène à Québec, où plus de la moitié des élèves qui fréquentent l'école anglaise ont le français pour langue maternelle²⁹. Un des participants à l'étude a déclaré : « J'ai toujours été "l'anglophone", ce qui est étrange parce que je suis aussi francophone que les autres. » Un autre ayant grandi dans un foyer unilingue francophone a dit : « J'ai des amis qui m'appellent le "bloke." »³⁰ De nombreux élèves en viennent à intérioriser cette « altérité » et à s'identifier comme des anglophones, quelle que soit leur langue maternelle³¹. Les travaux de Diane Gérin-Lajoie suggèrent que ce phénomène est peut-être plus fréquent en dehors de Montréal³².

La réalité est différente au niveau postsecondaire. Des études quantitatives montrent que **les francophones fréquentant un cégep anglophone utilisent davantage l'anglais dans leur vie quotidienne** au cours de leurs études³³. Toutefois, des recherches qualitatives menées auprès de francophones ayant fréquenté un cégep anglophone montrent qu'**ils continuent de parler français et ne changent pas d'identité linguistique après avoir obtenu leur diplôme**³⁴.

Identités plurielles, cumulatives, bilingues, trilingues, biculturelles³⁵, hybrides et multiples

Magnan décrit deux grandes façons de concevoir l'identité. La première est **la perspective dichotomique** selon laquelle les identités sont vues comme des réalités distinctes et opposées : les francophones par rapport aux anglophones, les Québécois par rapport aux Canadiens, etc. **La perspective plurielle ou hybride** représente quant à elle les identités comme des réalités se chevauchant et coexistant, ce qui conduit à des identités polymorphes ou changeantes.

²⁹ Magnan-Mackay, p. 5.

³⁰ Le terme « bloke » est souvent utilisé de manière condescendante pour désigner les anglophones au Québec.

³¹ Magnan-Mackay, p. 175-179. Voir aussi : Karine Vieux-Fort, *Représentations de la communauté anglophone et positionnements identitaires de jeunes scolarisés en anglais à Québec* (mémoire de maîtrise, Université Laval, 2009).

³² Gérin-Lajoie, p. 136-137, p. 141.

³³ Patrick Sabourin, Mathieu Dupont, et Alain Bélanger, « Le choix anglicisant : une analyse des comportements linguistiques des étudiants du collégial sur l'île de Montréal » (Institut de recherche sur le français en Amérique, 2010), http://languedutravail.org/sites/default/files/analyse_irfa_SEPTEMBRE2010A_5.pdf.

³⁴ Karine Vieux-Fort, « Les parcours de jeunes francophones qui choisissent d'étudier dans un cégep anglophone : une étude rétrospective » (thèse de doctorat, Université Laval, 2019), p. 60-61, p. 207-211, p. 256-257; Karine Vieux-Fort, Annie Pilote, et Marie-Odile Magnan, « Choisir un cégep anglophone au Québec : l'expérience de jeunes francophones, » *Éducation et francophonie*, vol. 48, n° 1 (printemps 2020) : p. 136, <https://doi.org/10.7202/1070103ar>.

³⁵ Le mot « biculturel » utilisé dans les recherches sociologiques sur l'identité citées dans le présent article se rapporte à une double identification aux cultures francophone et anglophone. Il ne correspond pas au concept de « biculturalisme » du gouvernement fédéral, qui fait référence au double patrimoine culturel français et anglais du Canada qui est soutenu et mis en valeur par un cadre institutionnel et politique. Cela diffère de l'expérience individuelle du biculturalisme. Voir : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/biculturalisme>.

Par exemple, une personne pourrait s'identifier à la fois comme anglophone et francophone ou encore comme bilingue³⁶.

Dans certains cas, l'identité varie selon le contexte. Un participant à l'étude de Gérin-Lajoie mentionnée ci-dessus a ainsi noté : « Je me sens comme un anglophone lorsque je suis entouré de francophones, mais si j'étais dans un milieu anglophone, je me sentirais davantage francophone. »³⁷ Ce phénomène est parfois appelé **identité alternante**³⁸, mais il pourrait aussi s'inscrire dans une perspective plurielle ou hybride, car il reflète une perception changeante de soi-même.

Ces identités coexistent dans le Québec anglophone, et des études qualitatives offrent diverses perspectives sur la prédominance de chacune dans différentes circonstances. Dans ses recherches sur les écoles anglophones dans plusieurs régions du Québec, y compris Montréal, Gérin-Lajoie a constaté que la grande majorité des participants (70 %) s'identifiaient comme bilingues ou trilingues³⁹. À l'inverse, d'autres études indiquent que « la plupart des jeunes bilingues conservent un sentiment d'appartenance à la communauté francophone ou anglophone du Québec, et ce, indépendamment d'un haut niveau de compétence dans les deux langues. »⁴⁰ Les recherches menées par Magnan à Québec suggèrent que **la perspective dichotomique est plus répandue chez les adolescents, mais qu'un grand nombre d'entre eux adoptent une identité hybride à l'âge adulte**⁴¹. D'autres recherches mettent en évidence un fossé générationnel, **les personnes nées après 1970 étant davantage susceptibles d'avoir une identité hybride**⁴², un phénomène qui pourrait être lié à l'augmentation du bilinguisme depuis les années 1970⁴³. En fait, **la perception qu'une personne a de ses compétences linguistiques influence également la formation de son identité**⁴⁴.

³⁶ Magnan-Mackay, p. 228-231. Il faut noter que le terme « identité hybride » est tiré des travaux inédits de Christine Dallaire, qui a constaté que la plupart des francophones vivant à l'extérieur du Québec possédaient une identité hybride : Christine Dallaire, « Not Just Francophone: The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada, » *International Journal of Canadian Studies*, vol. 28 (2003) : p. 163-199, <https://ruor.uottawa.ca/items/9d782911-bddd-4d86-9e7b-41518e04c918>.

³⁷ Gérin-Lajoie, p. 126.

³⁸ Gafaranga, 2005, cité dans Benoît Côté, Patricia Lamarre, et Andry Nirina Razakamanana, « Option-études Châteauguay : Bilan de l'impact à moyen terme d'un programme de scolarisation commune d'élèves du secteur francophone et du secteur anglophone, sur les rapports intercommunautaires et l'identité, » *Minorités linguistiques et société*, vol. 7 (2016) : p. 177.

³⁹ Cette dernière identité était davantage présente dans une école située dans un quartier italien de Montréal. Gérin-Lajoie, p. 124.

⁴⁰ Benoît Côté, Patricia Lamarre, et Julie Lavoie, 2020, et Benoît Côté, Patricia Lamarre, et Andry Nirina Razakamanana, 2016, cités dans Nadine Ciamarra et Patricia Lamarre, avec Patrick Donovan et Lorraine O'Donnell, « The Demography of Quebec's English-Language Schools: Complexity, Changes, and Community Issues, » *Résumé de recherche* n° 5 (Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise [QUESCREN], 2021; révisé en 2023), https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescren/docs/Brief_5.pdf.

⁴¹ Magnan-Mackay, p. 267-269.

⁴² Marie-Odile Magnan, « Facteurs de rétention des Anglo-Québécois : Étude de deux générations de la région de Québec » (mémoire de maîtrise, Université Laval, 2005), p. 82-84.

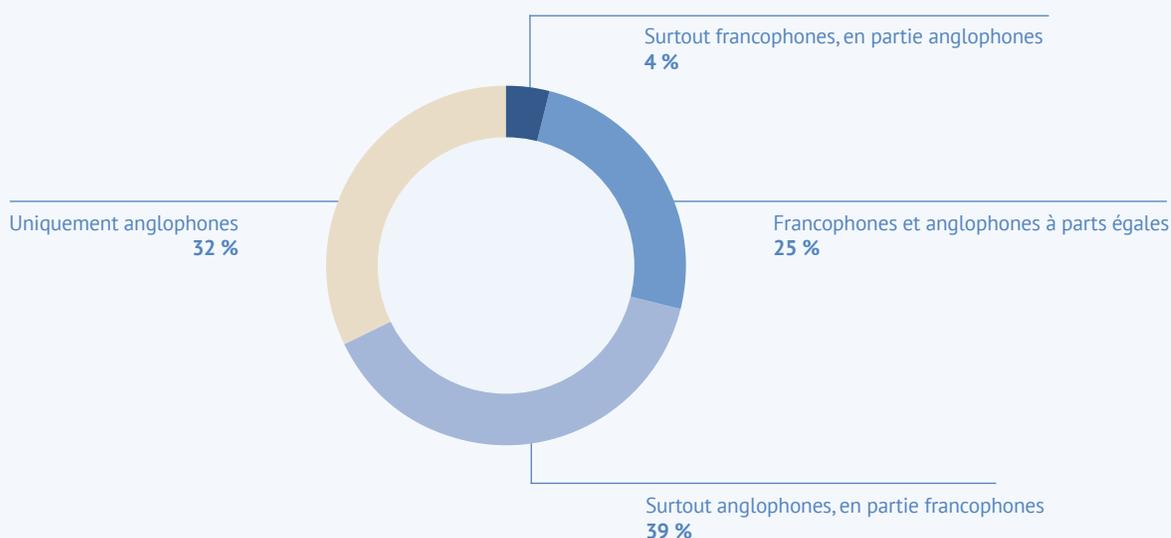
⁴³ Lorraine O'Donnell et Patrick Donovan, *Vers une politique linguistique inclusive : Les Québécois d'expression anglaise et l'avenir de la langue française*. Mémoire de QUESCREN au ministre de la Langue française, M. Jean-François Roberge, dans le cadre de la consultation pour alimenter la réflexion sur l'avenir de la langue française, QUESCREN, avril 2023, p. 4, tableau 1.

⁴⁴ Marie-Odile Magnan, Catherine Levasseur, Véronique Grenier, et Fahimeh Darchinian, dir. publ., *Educational Issues and Identity Positioning Among Students Enrolled in an English School Board in Québec: A Case Study of Three Regions* (Montréal : Université de Montréal, 2018), p. 113.

Il existe en outre des variations régionales. Ainsi dans une ville cosmopolite comme Montréal, où on trouve diverses influences culturelles, la population est davantage susceptible de remettre en question l'opposition anglophone/francophone et d'adopter des identités souples et aux multiples visages⁴⁵.

Des études quantitatives révèlent aussi que de nombreux anglophones ont une identité hybride. Une étude menée en 2006 a montré que 46 % des adultes anglophones s'identifiaient à parts égales aux groupes linguistiques francophone et anglophone (39 %) ou principalement au groupe francophone (7 %)⁴⁶. Une enquête réalisée en 2019 a révélé que **68 % des Québécois anglophones s'identifiaient dans une certaine mesure comme francophones** (figure 2)⁴⁷. Les identités hybrides seraient-elles en voie de devenir plus répandues chez les Québécois anglophones?

Figure 2 :
Identification linguistique des personnes dont l'anglais est la première langue officielle au Québec, 2019



Source : « Jedwab, Views on Living Minority Life, » 2019

⁴⁵ Magnan-Mackay, p. 272-273.

⁴⁶ D'après la définition de langue officielle en situation minoritaire au Québec de Statistique Canada. Jean-Pierre Corbeil, Claude Grenier, et Sylvie Lafrenière, *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, n° 91-548-XIF (Ottawa : Statistique Canada, 2007), p. 104, tableau 2.4.

⁴⁷ Jack Jedwab, « Views on Living Minority Life: Francophones Outside of Quebec and Anglophones Within, » présentation donnée lors de la conférence Officiellement 50 ans! qui marquait 50 ans de dualité linguistique et d'éducation au Canada, organisée par l'Association d'études canadiennes, le Commissariat aux langues officielles du Canada, et Canadian Parents for French, 21 au 23 novembre 2019, Gatineau (Québec).

Appartenance locale, perspective mondiale

Des recherches montrent que **les anglophones du Québec s'identifient davantage à leur environnement immédiat qu'au Québec dans son ensemble**. Dans son étude sur l'« identité montréalaise », Andy Catalano note qu'« un sentiment d'exclusion découlant d'une définition étroite de la nation québécoise a nourri un discours commun ayant permis à Montréal de ressortir comme un important point de repère identitaire. »⁴⁸ Des recherches menées sur les anglophones dans la ville de Québec révèlent une forte identification locale, en particulier chez les jeunes⁴⁹. Dans les régions côtières, comme la Gaspésie et la Côte-Nord, les jeunes anglophones vivent un plus fort sentiment d'attachement à leur milieu immédiat, aux provinces maritimes et à la culture de la pêche qu'au Québec⁵⁰.

Bien qu'ils soient attachés à leur milieu, **de nombreux jeunes anglophones s'identifient aussi à la société canadienne et à la communauté internationale, où l'anglais prédomine, ce qui a pour effet d'évacuer la dimension provinciale**. Des recherches menées à Québec révèlent que cette identification à une communauté élargie s'accompagne parfois d'un sentiment de supériorité, les francophones unilingues étant perçus comme « provinciaux » (culturellement et géographiquement)⁵¹. Des leaders de la communauté anglophone québécoise ont toutefois récemment suggéré que **ce faible sentiment d'appartenance au Québec en tant que province était un problème à régler, nuisant à la rétention des jeunes**⁵².

⁴⁸ Catalano, « What Does It Mean to Be a Montrealer? » p. 113. Voir aussi : Martha Radice, *Feeling Comfortable? The Urban Experience of Anglo-Montrealers* (Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval, 2000).

⁴⁹ Magnan, p. 83.

⁵⁰ Marie-Odile Magnan, Catherine Levasseur, et Véronique Grenier, « "I'm Almost Bilingual" : sentiment de minorisation d'élèves d'une école de langue anglaise en région éloignée au Québec, » *The Canadian Modern Language Review/La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 77, n° 1 (février 2021), p. 78.

⁵¹ Cynthia Groff, Annie Pilote, et Karine Vieux-Fort, « I Am Not a Francophone: Identity Choices and Discourses of Youth Associating with a Powerful Minority, » *Journal of Language, Identity and Education*, vol. 15, n° 2 (2016) : p. 83–99, <https://doi.org/10.1080/15348458.2015.1137476>.

⁵² Frances Ravensbergen, « Rapport de la tournée de consultation 2019 : Construire des ponts » (Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise, 10 décembre 2020), p. 10–11, <https://ckol.quescren.ca/en/lib/RD8KIB8A/download/39QIG33Z/ravensbergen-2019-building-bridges-final-report-on-consultations-fr.pdf>.

Conclusion

Les identités linguistiques des personnes de langue anglaise au Québec sont une chose complexe, qui évoluent et qui sont façonnées par de multiples influences ethnoculturelles et régionales. Bon nombre d'anglophones ont une identité hybride, s'identifient comme francophones à des degrés divers et éprouvent un fort sentiment d'attachement envers leur communauté locale tout en se sentant renforcés par le fait que l'anglais est la lingua franca mondiale. C'est ce qui explique qu'ils peuvent avoir de la difficulté à s'identifier au Québec dans son ensemble et même à s'identifier au « Québec anglophone ».

Certains des chercheurs cités dans la présente étude proposent des idées pour développer l'identité des membres des minorités linguistiques de manière à favoriser la compréhension mutuelle et à renforcer la cohésion sociale au Québec. Ainsi, un plus grand nombre d'activités de jumelage et des échanges scolaires entre les secteurs anglophone et francophone auraient pour effet d'augmenter les contacts de qualité et d'estomper les frontières entre francophones et anglophones⁵³. Le gouvernement peut donner l'exemple en tenant **un discours public qui évite d'opposer des groupes**⁵⁴. Finalement, **une « approche pédagogique critique »** « amènerait les étudiants à questionner les rapports de pouvoir et les catégorisations entre les francophones et les anglophones au Québec, » notamment en ce qui a trait à « la manière dont sont construits les stéréotypes propres à chaque groupe, ce qui serait porteur de changement »⁵⁵.

⁵³ Voir Magnan-Mackay, p. 296-297; Côté, Lamarre, et Razakamanana.

⁵⁴ O'Donnell et Donovan, p. 3-5.

⁵⁵ Annie Pilote, Marie-Odile Magnan, et Cynthia Groff, « Education and Linguistic Boundaries in Quebec: Student Representations and Pedagogical Reflections from a Critical Perspective, » *Bellaterra Journal of Teaching & Learning Language & Literature*, vol. 4, n° 3 (octobre 2011): p. 17-20, <https://doi.org/10.5565/rev/jtl3.419>.

Références

- Arnopoulos, Sheila McLeod, et Dominique Clift. *The English Fact in Quebec*. Montréal : McGill-Queen's University Press, 1983.
- Association des conseils scolaires des écoles publiques de l'Ontario. « Les différences entre l'éducation de langue française et l'immersion. » <https://www.acepo.org/differences-avec-immersion/>.
- Barth, Fredrik. « Ethnic Groups and Boundaries. » Dans *Theories of Ethnicity: A Classical Reader*, sous la direction de Werner Sollors, p. 300–301. New York : New York UP, 1996.
- Beauchemin, Jacques. « Le droit de dire "nous". » *La Presse*, 3 juin 2022. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-06-03/replique/le-droit-de-dire-nous.php>.
- Brubaker, Rogers, et Frederick Cooper. « Beyond "Identity". » *Theory and Society*, vol. 29, n° 1 (février 2000) : p. 1-47. <https://doi.org/10.1023/A:1007068717850>.
- Catalano, Andy. « What Does It Mean to Be a Montrealer? Multiculturalism, Cosmopolitanism and Exclusion Identity from the Perspective of Montreal's Ethnocultural and Linguistic Minorities. » Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 2016. <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/00U/TC-00U-34493.pdf>.
- Ciamarra, Nadine, et Patricia Lamarre, avec Patrick Donovan et Lorraine O'Donnell. « The Demography of Quebec's English-Language Schools: Complexity, Changes, and Community Issues. » *Résumé de recherche* n° 5 (Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise [QUESCREEN], 2021; révisé en 2023. https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescreen/docs/Brief_5.pdf.
- Corbeil, Jean-Pierre, Claude Grenier, et Sylvie Lafrenière. *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*. No 91-548-XIF. Ottawa : Statistique Canada, 2007.
- Côté, Benoît, Patricia Lamarre, et Julie Lavoie. « Profiles of Learners in a Linguistic Exchange Program in Quebec Guided by Intergroup Contact Theory: Option-Études Châteauguay. » Dans *Intercultural Twinings*, sous la direction de Nicole Carignan, Suzanne Springer, Myra Deraïche, et Marie-Cécile Guillot, p. 159-186. Leiden : Brill, 2020. https://doi.org/10.1163/9789004524545_009.
- Côté, Benoît, Patricia Lamarre, et Andry Nirina Razakamanana. « Option-études Châteauguay : Bilan de l'impact à moyen terme d'un programme de scolarisation commune d'élèves du secteur francophone et du secteur anglophone, sur les rapports intercommunautaires et l'identité. » *Minorités linguistiques et société*, vol. 7 (2016) : p. 170–194.
- Crenshaw, Kimberlé. *On Intersectionality: Essential Writings*. New York : New Press, 2022.
- Dallaire, Christine. « Not Just Francophone: The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada ». *International Journal of Canadian Studies*, vol. 28 (2003) : p. 163-199. <https://ruor.uottawa.ca/items/9d782911-bddd-4d86-9e7b-41518e04c918>.
- Donovan, Patrick. « The Boundaries of Charity: The Impact of Ethnic Relations on Private Charitable Services for Quebec City's English-Speakers, 1759-1900. » Thèse de doctorat, Université Laval, 2019. <https://hdl.handle.net/20.500.11794/33774>.
- Gafaranga, Joseph. « Demythologising Language Alternation Studies: Conversational Structure vs. Social Structure in Bilingual Interaction. » *Journal of Pragmatics*, vol. 37, no 3 (mars 2005) : p. 281–300.
- Gérin-Lajoie, Diane. *Le rapport à l'identité des jeunes des écoles de langue anglaise au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2019.
- Groff, Cynthia, Annie Pilote, et Karine Vieux-Fort. « I Am Not a Francophone: Identity Choices and Discourses of Youth Associating with a Powerful Minority. » *Journal of Language, Identity and Education*, vol. 15, n° 2 (2016) : p. 83–99. <https://doi.org/10.1080/15348458.2015.1137476>.
- Igartua, José E. « L'autre révolution tranquille : Le Canada anglais. » *Possibles*, vol. 23, n° 2 (printemps 1999) : p. 41-52.
- Jedwab, Jack. « Views on Living Minority Life: Francophones Outside of Quebec and Anglophones Within. » Présentation donnée lors de la conférence Officiellement 50 ans! qui marquait 50 ans de dualité linguistique et d'éducation au Canada, organisée par l'Association d'études canadiennes, le Commissariat aux langues officielles du Canada, et Canadian Parents for French, 21 au 23 novembre 2019, Gatineau (Québec).
- Jones, Sian. *The Archaeology of Ethnicity: Constructing Identities in the Past and Present*. New York : Routledge, 1997.
- Juteau, Danielle. *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1999.
- Leitch, Gillian. « The Importance of Being English? Identity and Social Organisation in British Montreal, 1800-1850. » Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2007.
- Levasseur-Ouimet, France, et François McMahon. « French-language Education in Alberta. » Dans *Encyclopedia of French Cultural Heritage in North America*. http://www.ameriquefrancaise.org/en/article-%20603/French-language_Education_in_Alberta.htm.
- Maclure, Jocelyn. « Les tournants nationalistes. » *La Presse*, 10 juin 2022. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2022-06-10/replique/les-tournants-nationalistes.php>.
- Magnan, Marie-Odile. « Facteurs de rétention des Anglo-Québécois : Étude de deux générations de la région de Québec. » Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2005.

- Magnan, Marie-Odile, et Patricia Lamarre. « Diversité, frontières ethnolinguistiques et éducation au Québec et au Canada / Diversity, Ethnolinguistic Boundaries and Education in Québec and Canada. » *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, vol. 7 (2016) : p. 4–17. <https://doi.org/10.7202/1036414ar>.
- Magnan, Marie-Odile, Catherine Levasseur, et Véronique Grenier. « “I’m Almost Bilingual” : Sentiment de minorisation d’élèves d’une école de langue anglaise en région éloignée au Québec. » *The Canadian Modern Language Review / La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 77, n° 1 (février 2021) : p. 69-91.
- Magnan, Marie-Odile, Catherine Levasseur, Véronique Grenier, et Fahimeh Darchinian, dir. publ. *Educational Issues and Identity Positioning Among Students Enrolled in an English School Board in Québec: A Case Study of Three Regions*. Montréal : Université de Montréal, 2018.
- Magnan-Mackay, Marie-Odile. « Éducation et frontières linguistiques au Québec : Les parcours identitaires d’étudiants universitaires issus de l’école de langue anglaise. » Thèse de doctorat, Université Laval, 2011.
- Nouveau-Brunswick. Ministère de l’Éducation et du Développement de la petite enfance. *La politique d’aménagement linguistique et culturel : Un projet de société pour l’éducation en langue française*. 2014, 2017. <https://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/ed/pdf/K12/comm/LaPolitiqueDamenagementLinguistiqueEtcultureL.pdf>.
- O’Donnell, Lorraine, et Patrick Donovan. *Vers une politique linguistique inclusive : Les Québécois d’expression anglaise et l’avenir de la langue française*. Mémoire de QUESCREN au ministre de la Langue française, M. Jean-François Roberge, dans le cadre de la consultation pour alimenter la réflexion sur l’avenir de la langue française. Réseau de recherche sur les communautés québécoises d’expression anglaise, avril 2023.
- Oakes, Leigh, et Jane Warren. *Language, Citizenship and Identity in Quebec*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007.
- Office québécois de la langue française. *Langue et éducation au Québec en 2021-2022 : Éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire et formation professionnelle*. Québec : Office québécois de la langue française, 2023. https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2023/2021-2022_langue_education_prescolaire_primaire_secondaire_professionnel.pdf.
- Pâquet, Martin, et Stéphane Savard. *Brève histoire de la Révolution tranquille*. Montréal : Boréal, 2021.
- Pilote, Annie. « Group Behaviour: Exploring the Role of Schools in Shaping English Quebecers’ Identity. » *Quebec Heritage News*, septembre-octobre 2008, p. 21-22.
- Pilote, Annie, Marie-Odile Magnan, et Cynthia Groff. « Education and Linguistic Boundaries in Quebec: Student Representations and Pedagogical Reflections from a Critical Perspective. » *Bellaterra Journal of Teaching & Learning Language & Literature*, vol. 4, n° 3 (octobre 2011) : p. 1-24. <https://doi.org/10.5565/rev/jtl3.419>.
- Réseau du patrimoine anglophone du Québec. « QAHN Policy on “Identity” in English-speaking Quebec. » 7 décembre 2020. <https://qahn.org/news/qahn-policy-identity-english-speaking-quebec>.
- Quebec Community Groups Network. « Who We Are, » <https://qcg.ca/us/>.
- Quebec Community Groups Network. « Opposition Grows to Restrictive Definition of English-Speaking Community, » 16 décembre 2021. <https://ckol.quescren.ca/en/lib/ZQ65FLA2>.
- Radice, Martha. *Feeling Comfortable? The Urban Experience of Anglo-Montrealers*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l’Université Laval, 2000.
- Ravensbergen, Frances. « Rapport de la tournée de consultation 2019 : Construire des ponts. » Secrétariat aux relations avec les Québécois d’expression anglaise, 10 décembre 2020. <https://ckol.quescren.ca/en/lib/RD8KIB8A/download/39QIG33Z/ravensbergen-2019-building-bridges-final-report-on-consultations-fr.pdf>.
- Rudin, Ronald. *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*. Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- Sabourin, Patrick, Mathieu Dupont, et Alain Bélanger. 2010. « Le choix anglicisant : une analyse des comportements linguistiques des étudiants du collégial sur l’île de Montréal. » Institut de recherche sur le français en Amérique. http://languedutravail.org/sites/default/files/analyse_irfa_SEPTEMBRE2010A_5.pdf.
- Statistique Canada. « Tableau 98-10-0537-01 : Admissibilité à l’instruction dans la langue officielle minoritaire selon les critères d’admissibilité détaillés et les caractéristiques linguistiques : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties. » Date de diffusion : 15 décembre 2022. <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/en/tv.action?pid=9810053701>.
- Stein, Michael. « Changing Anglo-Quebecer Self Consciousness. » Dans *The English of Québec: From Majority to Minority Status*, sous la direction de Gary Caldwell et d’Éric Waddell. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1982.
- Vieux-Fort, Karine. « Représentations de la communauté anglophone et positionnements identitaires de jeunes scolarisés en anglais à Québec. » Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2009.
- Vieux-Fort, Karine. « Les parcours de jeunes francophones qui choisissent d’étudier dans un cégep anglophone : une étude rétrospective. » Thèse de doctorat, Université Laval, 2019.
- Vieux-Fort, Karine, Annie Pilote, et Marie-Odile Magnan. « Choisir un cégep anglophone au Québec : l’expérience de jeunes francophones. » *Éducation et francophonie*, vol. 48, n° 1 (printemps 2020): p. 122-143. <https://doi.org/10.7202/1070103ar>.



Le présent document a été produit par le [Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise \(QUESCREN\)](#), un réseau de collaboration constitué de chercheurs, de membres de la communauté et d'organismes qui offre des occasions de promouvoir la compréhension des communautés d'expression anglaise du Québec et de renforcer leur vitalité par des activités de recherche, de mobilisation des connaissances, de réseautage et de sensibilisation. QUESCREN est affilié à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia à Montréal.

Auteur et collaborateurs de ce résumé

Auteur : Patrick Donovan, Ph. D.

Gestion et production : Patrick Donovan, Ph. D.

Révision du contenu : Karine Vieux-Fort, Ph. D. et Lorraine O'Donnell, Ph. D.

Conception graphique et mise en page : [WILD WILLI Design](#) - Fabian Will

Ce résumé de recherche a été financé par

*Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise*

Québec 

Le gouvernement du Canada et l'Université Concordia apportent également un soutien financier au QUESCREN.

Les opinions exprimées ici ne représentent pas nécessairement celles de QUESCREN ou de ses partenaires financiers.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025.

Canada 

